



4 minutes de lecture

CINÉMA

La pyramide du Louvre  
© REUTERS/Eric Gaillard / ERIC GAILLARD

📺 Cinéma

**Norbert Creutz**

Publié jeudi 26 novembre  
2015 à 16:32, modifié jeudi  
26 novembre 2015 à 16:34.

## «Francofonia», l'arche française

**Où Alexandre Sokourov médite sur l'histoire du Louvre, le rôle des musées et la puissance transcendante de l'art. Un film un peu fumeux, mais fascinant**

Après Frederick Wiseman à la National Gallery, Alexandre Sokourov au Louvre? Attention, tendance. Pour accueillir le 7e art au musée ou sortir le musée de ses murs? Là est la question – à laquelle les cinéastes invités, trop contents de la commande en ces temps de financements incertains se gardent bien de répondre. Pour ce qui est du second, la rumeur veut que les choses se soient assez mal passées entre l'artiste et l'institution. Mais on ne pourra pas dire qu'il n'a pas fait oeuvre personnelle. Au contraire, *Francofonia* s'inscrit dans la droite lignée de ses *Elégies*, essais méditatifs et poétiques qui échappent à toute catégorie connue, fiction ou documentaire.

Après *Mère et fils* (1997) et *L'Arche russe* (2002), ce film n'est que le troisième distribué en Suisse pour ce grand abonné des festivals, objet d'un véritable culte chez

certaines cinéphiles. Trop tard pour élargir son audience? Le Lion d'Or du festival de Venise remporté en 2011 avec *Faust*, à 60 ans, semble en tout cas avoir freiné les ardeurs de ce stakhanoviste contemplatif, véritable concentré d'«âme russe». Et on peut douter que malgré son sujet plus proche de nous, ce premier opus en quatre ans lui gagne beaucoup de fans.

Malgré son titre, *Francofonia* reste en effet un film très russe, avec une narration *off* du cinéaste presque en continu, dans sa langue. Après s'être placé sous le patronage de Tchekhov et Tolstoï, il se filme dans son bureau, en proie au doute et en contact (via Skype) avec un capitaine de navire transportant des oeuvres d'art menacées par la tempête. Vieux truc de cinéma dit «moderne» qui en dit long sur la modestie du personnage. Mais quand il en arrive enfin au Louvre, on est vite intrigué par l'inventivité plastique de son travail à partir d'archives.

Le coeur du film se situe en 1940, sous l'Occupation. Avec des acteurs, Sokourov imagine alors la rencontre de deux hommes, le directeur du Louvre Jacques Jaujard et le Comte Franz Wolff-Metternich, représentant du Kunstschutz allemand – commission pour la protection des oeuvres d'art ou leur accaparement? La méfiance est palpable, les Français ont d'ailleurs anticipé en mettant les chefs-d'oeuvre à l'abri dans divers châteaux de province. Pourtant, ces deux-là arriveront peu à peu à s'entendre sur l'idée d'un intérêt supérieur – le Louvre comme patrimoine de l'humanité, dont les collections ne sauraient être dispersées – et une position de «résistance passive».

Ceux qui se souviennent du récent *Diplomatie* de Volker Schlöndorff peuvent cependant arrêter de rêver de brillantes joutes verbales. Même s'il tient là sa trame,

Sokourov n'abandonne pas sa ligne, entrecoupant l'affaire de méditations sur le bâtiment, l'art du portrait (grande affaire occidentale?), l'impérialisme ou la malchance des Russes, qui eux n'ont pas été épargnés par les Allemands. Des visites nocturnes s'attardent devant quelques oeuvres, *Joconde* ou *Radeau de la Méduse*, les figures de Marianne (qui répète en boucle «Liberté, égalité, fraternité») et de Napoléon («C'est moi qui ai réuni tout ça») s'incarnent et se contredisent.

De tout ceci découle un film nettement plus heurté que la longue coulée de *L'Arche russe*, visite en un seul plan-séquence de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg et de ses fantômes. Sokourov le concède volontiers: il a réalisé l'essentiel de *Francofonia* en post-production. Et ça se sent. Entre les différentes strates de la narration et des images d'origines diverses réunies grâce au numérique, il donne parfois l'impression de s'égarer. Et on ne peut pas dire que la pensée sokourovienne, même idéologiquement décalée, soit toujours d'une originalité à la hauteur de son inventivité formelle.

Heureusement, la plus belle idée arrive à la fin, lorsque l'auteur invite Jaujard et Metternich à une projection qui leur révélera leur destin! Tous deux en sortent incrédules. Mais pour le spectateur, bouleversé par l'ironie du sort et l'audace de la mise en abyme, le film y gagne enfin sa raison d'être. On pourra toujours préférer la lecture hollywoodienne de cette même histoire (*Le Train* de John Frankenheimer plutôt que *Monuments Men* de George Clooney), cette rêverie sur la vulnérabilité de l'art et la relativité historique a donné un sacré moment de cinéma.

\*\* *Francofonia*, d'Alexandre Sokourov (France – Allemagne – Pays-Bas 2015), avec Louis-Do de

Lencquesaing, Benjamin Utzerath, Vincent Nemeth,  
Johanna Korthals Altes. 1h28

À propos de l'auteur

---



Norbert Creutz  
@letemps

---